

L'occupation

Malgré son titre, cette pièce ne parle absolument pas de la seconde guerre mondiale. Elle évoque néanmoins un conflit bien réel : celui d'une femme de quarante ans rongée par la jalousie. Alors qu'elle vient de quitter son amant, cette femme apprend qu'il l'a déjà remplacée par une autre... Mais **qui est donc cette nouvelle maîtresse** qui vit bourgeoisement dans le 7e arrondissement et se permet, de surcroît, d'être plus âgée qu'elle ? **Pas à pas, cette rivale va "occuper" la totalité de ses pensées** au point qu'elle va mettre tout en oeuvre pour tenter de lui attribuer un visage. Mais, à bien y réfléchir, le doit-elle vraiment ?...



Tiré du livre d'Annie Ernaux (Prix Renaudot 1984), ce monologue se déploie comme une confession aussi désespérée qu'ironique. Interprété avec beaucoup d'authenticité par Romane Bohringer, il expose avec précision toutes les pensées intimes de la narratrice qui transforme sa rivale en une figure obsessionnelle. **Qu'à t'elle donc de plus qu'elle cette inconnue pour que son amant la préfère ? Est-elle belle ? Riche ? Fait-elle mieux l'amour ? Loin de toute rationalité, notre héroïne au coeur brisé va partir à la recherche du moindre détail pour briser cette liaison qui la paralyse.**

Écrits dans un esprit cathartique, ce texte très contemporain est en fait une crise de jalousie soigneusement décortiquée. La pièce pourrait être banale et un brin redondante si elle n'était incarnée par **Romane Bohringer qui s'y investit entièrement. Audacieuse et sans fard, la comédienne apporte une respiration à cette écriture nombriliste** qui enlise le spectateur dans les caprices d'une quadra pétrie d'égoïsme.

En effet, comment en vouloir à son amant de vouloir refaire sa vie alors que l'on vient consciemment de le jeter ? Cette **illustration parfaite de déraison féminine** montre à quel point l'on finit par tomber dans la souffrance la plus complète lorsque l'on est **possessive et de mauvaise foi !** À l'exemple de cette héroïne maraboutée, l'on peut alors perdre toute sa dignité, passer son temps à espionner les autres et atteindre un stade où l'on admet la légitimité des crimes passionnels !

Pour nous raconter ce **sentiment d'impuissance et de frustration** paranoïaque, **Annie Ernaux utilise une langue crue et possédée** qu'elle déverse d'un bout à l'autre de son texte. **Fidèle à cette prose pétrie de fiel et d'érotisme, Romane Bohringer ne garde pas sa langue dans sa poche et s'exclame avec autant de rancœur que de sensualité.** Tandis qu'elle râle, rage, peste, s'égaré et se laisse merveilleusement engloutir par la jalousie, les vidéos de Pierre Pradinas défilent en fond de scène et le compositeur **Christophe "Disco" Minck l'accompagne ludiquement au synthétiseur ou à la harpe.** Pleine d'astuces Romane nous séduit autant qu'elle nous interpelle car elle parvient étonnement à "péter les plombs avec flegme" ! Il faut dire que **sa maîtrise du texte est telle qu'elle conserve une distance et une légèreté délicate sur ce constat de femme trahie** transformant ainsi les maux d'Annie Ernaux en des mots d'une ironie grinçante !

Bravo Romane !

L'occupation

Texte d'Annie Ernaux

Mis en scène : Pierre Pradinas

Avec Romane Bohringer et Christophe "Disco" Minck

Musique originale : Christophe "Disco" Minck

Scénographie, lumières et images : Orazio Trotta et Simon Pradinas

Maquillage / coiffures : Catherine Saint-Sévère

Assistants à la mise en scène : Aurélien Chaussade et Marie Duliscouët

Son: Frédéric Bures

[Théâtre de l'oeuvre](#)

55 rue de Clichy - Paris 9ème

Réservations : 0144538888

Du 4 octobre au 2 décembre 2018

Du jeudi au samedi à 19h et les dimanches à 17h30

Durée du spectacle 1h05